MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 83 (1983), p. 197-208

Jean-Claude Grenier

La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA STÈLE FUNÉRAIRE DU DERNIER TAUREAU BOUCHIS

(Caire JE 31901 = Stèle *Bucheum* 20)

Ermant — 4 novembre 340.

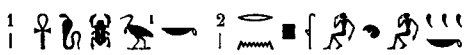
Jean-Claude GRENIER

Cette stèle (cf. Fig. 1 et Pl. XLI) a été achetée par le Musée du Caire au début du siècle [1]. Daressy en donna une première publication [2] puis Fairman l'intégra dans le *Corpus* des stèles de ces taureaux sacrés dont la nécropole fut découverte et fouillée quelques années plus tard [3].

Le cintre jadis orné d'un disque solaire ailé et encadré par deux uraeus est séparé du tableau par une rangée de treize étoiles. Le tableau montre la momie d'un taureau couché sur un lit funéraire. L'animal est coiffé du disque solaire couronné de deux hautes plumes. Devant lui, une fleur de lotus flanquée de quatre boutons épanouit sa corolle.

Deux légendes [4] accompagnent cette scène :

— devant le taureau, au-dessus du bouquet,



[1] Grès rougeâtre. H. 0,66 m. L. 0,42 m. Cette stèle est exposée au Musée dans la Salle R 34. Je remercie le Dr. Mohamed Saleh, Directeur Général du Musée du Caire d'avoir bien voulu m'autoriser à l'étudier et d'avoir permis qu'en soient faites des photographies par le Service photographique du Musée.

[2] Daressy, *RT* 30, 10-15.

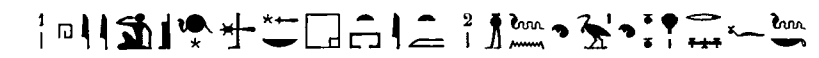
[3] Il s'agit des fouilles de Mond et Myers publiées en 1934 (*The Bucheum*, 3 vol., EES Mem. 40-42). Les stèles des Bouchis — entre autres inscriptions hiéroglyphiques — y ont été étudiées par Fairman (*Bucheum* II, 2-52) : vingt stèles de taureaux et une stèle de vache mère de Bouchis (n° 21). Notre stèle porte le n° 20, cf. Fairman, *Bucheum* II, 19, 34-35 et pl. 46. A cet ensemble il convient d'ajouter la stèle du Bouchis d'Hadrien (Musée Pouchkine, Moscou, I.1.a. 5376 [5863]) qui vient s'intercaler entre les stèles 16 et 17 de Fairman, cf. Hojash-Berlev, *Eg. Reliefs and Stelae in the Pushkine Museum* ..., n° 147, col. 216-221). Il est fort vraisemblable que la stèle du Musée de l'Université d'Aberdeen n° 1619 datée de l'An 8 de Maximin Daïa (311/312) soit une stèle d'une mère de Bouchis. Ce dernier document permit de résoudre « l'énigme de Tahta », cf. Capart, *CdE* 15/29, 45-50 et Grégoire, *CdE* 15/29, 119-123.

[4] Je ne reprendrai pas ici les commentaires d'ordre paléographique et grammatical ou les considérations portant sur des points de religion qui ont été abordés par Daressy et Fairman et auxquels il n'y aurait rien à ajouter.

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« *Que tu vives! Que ton Ba se manifeste! Que tu te rajeunisses! Que ton corps se rajeunisse!* »

— derrière le taureau,



« *Ô Osiris-Bouchis, grand dieu, seigneur de* Ḥwt-'Itm (= le Bucheum)! *Il t'apporte ton Ba* (afin qu')(?) *il ne reste pas éloigné de toi* (a). »

(a) On ne peut que suivre là la traduction de Fairman mais j'avoue ne pas très bien saisir le sens de cette phrase. Qui apporte son Ba au Bouchis? Peut-être Anubis (?). Cf. stèle *Bucheum* 15, 1-2.

Sous le tableau, est gravé un texte de huit lignes dont on réservera — pour l'instant — l'étude du protocole royal où réside l'essentiel de l'intérêt de ce document.



« *L'An* (a) *33, sous la Majesté du Roi de Haute et Basse Egypte, le Maître des Deux-Terres* ( ), *le Fils de Rê, le Couronné* ( ); *le Maître des Dieux, Celui qui créa les Déesses* (b) *vint sur terre dans Thèbes et sa mère était* T(ꜣ)y-'Ist (c). *Il fut amené à Hermonthis qui se réjouit de le voir* (d). *En l'An 39, fut installée* (e) *pour lui une demeure* (f) *en grande fête dans le Territoire du ... de Rê* (g), *sa belle ville. En l'An 57, le 3e mois de la saison Akhet, le 8e jour à la 7e heure du jour, son Ba entra* [*au ciel*] (h). ... *son règne dura 24 ans,* (?) *mois, 20 jours et 7 heures. ... puisse-t-il accorder toute vie, toute stabilité, toute puissance, toute force ainsi que toute joie comme Rê, éternellement!* »

(a) Comme aux lignes 4 et 5, doit-on lire *rnpt* au lieu de *ḥꜣt-sp*?

(b) Fairman a attribué au roi ces épithètes qui, plus vraisemblablement, sont celles du Bouchis assimilé au démiurge. Je ne connais pas cependant un autre exemple de ces épithètes qualifiant le taureau divin.

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

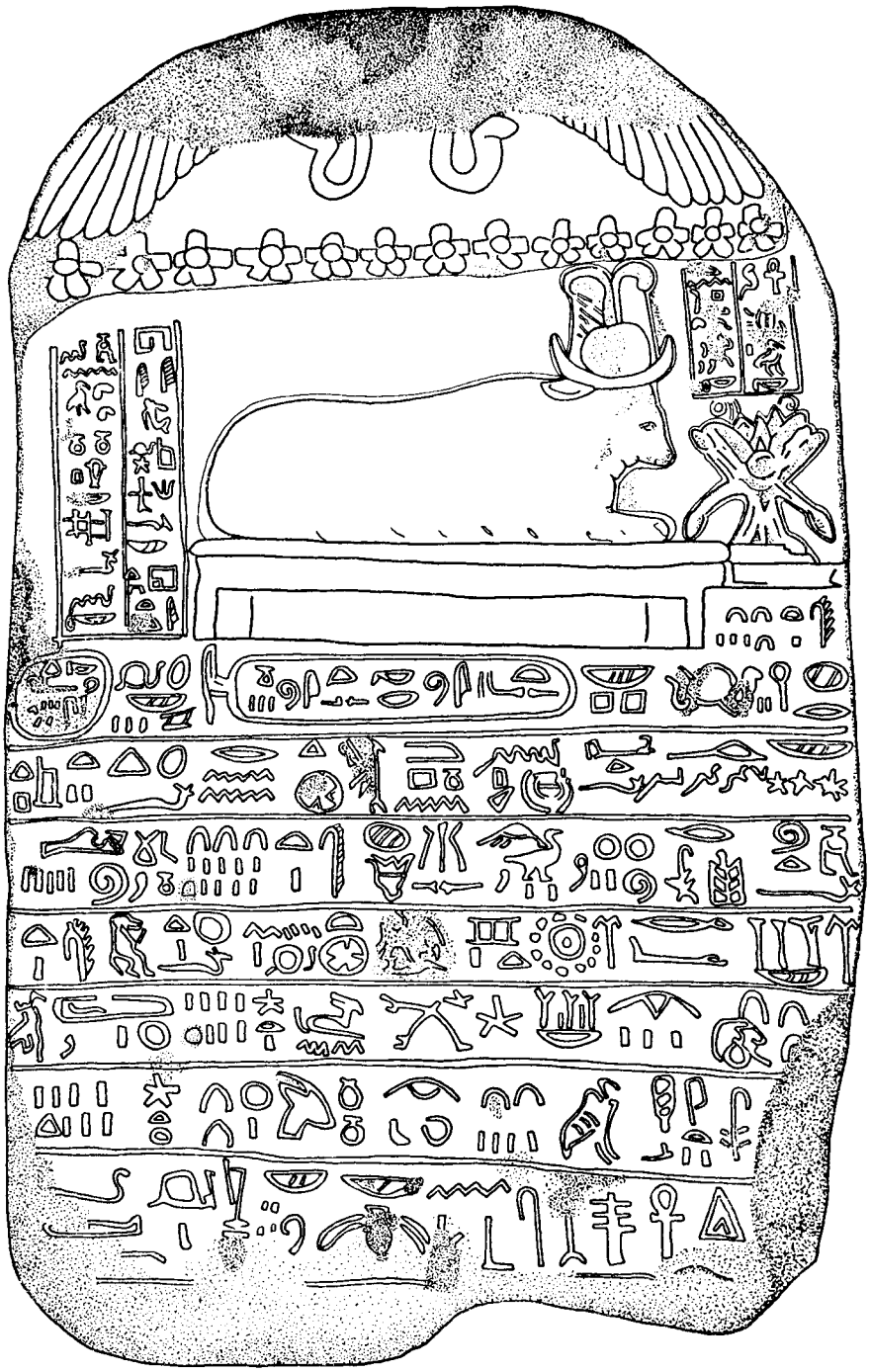
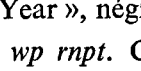
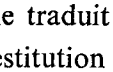
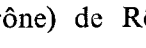
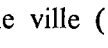
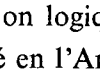


Fig. 1.

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(c) Il est courant de rencontrer avant l'époque romaine l'évocation des noms des mères des Bouchis (cf. Stèles *Bucheum* 1, 2; 2, 3; 3, 2; 6, 4; 8, 2; 9, 3; 10 B; 12 C et 3). Pour l'époque romaine, les vaches sont le plus souvent désignées uniquement par l'appellation générique *t3 iht wrt* mais voir stèles *Bucheum* 17, 6; 19, 6 (?) et la stèle 21.

(d) C'est là une allusion aux réjouissances populaires qui accompagnaient l'intronisation d'un nouveau taureau sacré comme on en trouve sur d'autres stèles du Bucheum, cf. par exemple, 13, 9-11; 15, 4-7; 16, 4-8. La formule employée ici reste cependant quelque peu obscure. Daressy avait compris « et qui le vit, son âme se réjouit ». Fairman proposa *ir·w sḫn·f* [*m*] *msḫ3* « he was installed with joy ». On est tenté de donner raison à Daressy, à cette restriction près : l'oiseau qu'il considéra comme un *b3* est en fait un *p3*, et on lit alors *m33·f p3y·f msḫ3* « le voir (fut) sa joie » soit : voir le nouveau taureau fut la joie d'Hermonthis.

(e) A partir d'ici et pour toute la ligne suivante on ne peut que rejeter l'interprétation de Fairman qui introduit une difficulté nouvelle là où il ne s'en trouve pas. Fairman a compris : « He was firm in the temple, in the great festival in the Theban Nome of Re at the New Year », négligeant le groupe  qu'il ne traduit pas et voyant dans  l'expression *wp rnpt*. Ceci l'obligea à proposer la restitution  au début de la ligne 6 ce qui rend aberrante la séquence des dates. En revanche, si on comprend avec Daressy : « il fut installé dans les étables en grande cérémonie dans l'intérieur du territoire du (Trône) de Rê (= Hermonthis), sa bonne ville ( *niwt·f nfr·t*) », le groupe  commande tout naturellement la restitution logique  du début de la ligne 6 et la séquence des dates redevient logique : né en l'An 33 (l. 1), le taureau vit 24 ans (l. 7) et meurt donc en l'An 57 (l. 6).

(f) Il convient de lire ici *m3r-m3rw* (cf. Meeks, *ALex.*, 77.1618, 78.1632, 79.1135). C'est un nouvel exemple de ce mot désignant les bâtiments abritant l'animal sacré : c'est bien dans un *m3r* que le Bouchis d'Hadrien passa sa vie (cf. stèle Musée Pouchkine 5376, 2 = Hojash-Berlev, *o.c.*, col. 218 et 229 n. *k* qui, à tort, identifient ce *m3r* à la nécropole du Bucheum *Ḥwt-'Itm*). Le faucon d'Edfou résidait aussi dans un *m3r*, cf. Alliot, *Culte d'Horus*, p. 578. Ce sens doit, semble-t-il, être différencié d'un autre sens du mot *m3r* qui peut aussi désigner une construction destinée à recevoir temporairement par exemple une statue divine lors d'une procession (ce que nous traduisons par « reposoir », « belvédère ») ou encore l'animal sacré lors de ses déplacements comme c'était justement le cas pour le Bouchis lorsque d'Ermant il se rendait à Tôd (cf. Grenier, *Hommages Sauneron*, I, p. 384 D = *Tôd* n° 41, 1). J'ai traduit ici *m3r* par le mot vague « demeure » mais

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

on aurait pu dire aussi « étable » ou « enclos » pour rester plus près de la nature animale de son occupant.

(g) « Le Territoire du (Trône) de Rê (?) » (Daressy) ou « The Theban Nome of Re » (Fairman). Peut-être  comme me le suggère M. J. Yoyotte. Sur *ir·t* R^{c} désignant Thèbes et sa région, cf. Caminos, *Chron. Osorkon,* 50 (§ 67, d).

(h) Cette restitution de Fairman est préférable à celle de Daressy (« dans l'Occident »). C'est au ciel en effet que se dirige le Ba du Bouchis après sa mort : il gagne (*pri r*) le ciel — expression de loin la plus usitée —, mais aussi y pénètre (*iḳḥ,* stèle Musée Pouchkine 5376, 3) ou s'y envole (*ʿp r,* stèles *Bucheum* 18, 3 et 19, 4). L'expression construite avec *ʿḳ* ne se rencontre que dans notre stèle.

Le véritable problème que pose cette stèle reste donc la lecture des noms contenus dans les cartouches et sa datation.

Une année régnale aussi élevée que l'An 33 évoqué dès la première ligne poussa Daressy à attribuer cette date au règne d'Auguste et il lut dans le premier cartouche une transcription malhabile de Autokrator Augustus. Mais l'An 57 (date de la mort du taureau, l. 6) ne pouvait appartenir au règne d'Auguste. Daressy recula alors à la mort de Jules César l'An 1 de ce comput : l'An 33 (naissance du taureau) correspondait alors à l'An 19 d'Auguste (12/11 av. J.C.), l'An 57 (mort du taureau) à l'An 43 d'Auguste (13/14 ap. J.C.) [1].

Spiegelberg [2] proposa de reconnaître dans ce même cartouche la transcription hiéroglyphique du grec *τῆς κρατήσεως* : la stèle serait datée de l'ère de la *kratèsis,* de la « conquête » d'Alexandrie par Octavien. L'An 33 (naissance du taureau) correspondrait alors à l'An 33 d'Auguste (3/4 ap. J.C.), l'An 57 (mort du taureau) à l'An 13 de Tibère (26/27 ap. J.C.) [3].

On mesure rapidement la fragilité de ces deux hypothèses : la lecture de Daressy est bien difficile à justifier quant à l'interprétation de Spiegelberg on pourrait lui objecter que la présence dans un cartouche de la transcription d'un terme aussi « technique » que *τῆς κρατήσεως* aurait de quoi surprendre [4].

[1] Daressy, *RT* 30, 13-14.

[2] *ZÄS* 45, 91-92.

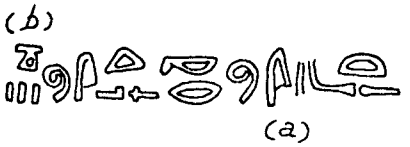
[3] Cette hypothèse a été acceptée par Gauthier, *LdR* V, 14 n. 2 et Wilcken, *JRS* 27, p. 140 et 144. Sur cette ère de la *kratèsis* attestée par une dizaine de documents en langue grecque (cf. Bureth, *Titulatures Impériales,* p. 23-24), cf. en dernier lieu Bingen, *CdE* 39/78, p. 174-176.

[4] D'autant plus que la langue égyptienne connut des équivalents de cette expression rendue par diverses formules fabriquées autour du verbe *mḥ* « se saisir, s'emparer de » (différent, depuis

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il reste surtout que depuis Daressy et Spiegelberg les fouilles du Bucheum ont restitué les stèles des Bouchis d'Auguste et de Tibère [1] et ces découvertes suffisent à détruire les hypothèses de ces deux savants. Fairman cependant, tout en les rejetant, ne résolut pas davantage la difficulté et proposa, au prix d'une argumentation peu convaincante qu'il avança sous toute réserve, d'attribuer cette stèle à un Empereur romain « inconnu » à situer dans la plus large des hypothèses entre Antonin le Pieux et Valérien. Il écarta aussi ce qui est pourtant la seule solution possible : dater notre stèle de l'ère de Dioclétien [2].

Or le nom de cet Empereur se laisse facilement lire dans le premier cartouche si on procède à deux remarques qui s'imposent après un examen de l'original :



(a) Ce groupe est à lire . Il est inutile d'insister : le lapicide qui grava l'inscription de cette stèle ne savait pas ce qu'il écrivait et il a attaché le premier (inachevé en haut) au — de . Voir aussi le et le de la fin de la ligne 6.

(b) Ce signe n'est pas un comme le lurent les éditeurs de cette stèle : c'est un [3]. Pour s'en convaincre il n'est qu'à le comparer avec le de juste au-dessous au milieu de la ligne 3.

le N. Empire, de *mḥ* « être plein », même si à l'origine ces deux verbes pouvaient être confondus), formules connues non seulement pour Auguste, mais aussi pour certains de ses successeurs. Voici les références aux exemples que je connais :

— *Auguste :* Graff. dém. Gebel Teir II/6; P. dém. Berlin P. 8139; P. grec dém. BM 262; P. hiérat. dém. Rhind I et II; Stèle hiérogl. Copenhague AEIN 1681 (= stèle *Bucheum* 13).

— *Claude :* P. dém. Berlin P. 6857 + P. 30039; P. dém. Berlin P. 7057; P. dém. Berlin P. 15667; P. dém. Rylands 45; Stèle dém. Univ. Strasbourg 1932.

— *Néron :* P. dém. Strasbourg 32.

— *Domitien :* P. dém. Berlin P. 8932.

— *Trajan :* O. dém. Caire 51945; P. dém. Berlin P. 7056.

— *Antonin :* P. dém. Berlin P. 15685.

[1] Il s'agit des stèles *Bucheum* 13-15 publiées par Fairman, *Bucheum* II, 11-15. De ces trois taureaux, le premier mourut en l'An 1 d'Auguste (stèle 13), le second vécut de l'An 7 à l'An 24 d'Auguste (stèle 14), le troisième né en l'An 24 d'Auguste, « régna » de l'An 28 à l'An 2 de Tibère (stèle 15). Il n'y a donc pas de place pour notre Bouchis sous le règne d'Auguste.

[2] A cause de sa mauvaise lecture des lignes 5/6, cf. *Bucheum* II, 34 n. 1. Sur les explications et les hypothèses de Fairman, cf. *o.c.*, 34-35.

[3] Spiegelberg, *ZÄS* 45, 91 a d'ailleurs hésité entre et . Mais il opta finalement pour la première solution.

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On reconnaît alors le nom de Dioclétien :

 *TSYWKLTSIWN* / ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ [1].

Le Δ initial et le T sont rendus par . C'est ce que — pour le Δ initial — on retrouve plus tard en démotique qui transcrivit Dioclétien par *Tswgl, Tswgl', Tswgl*ʾ, *Tswgl'*ʾ en ne se référant qu'à un original abrégé de type *Διοκλής* et en négligeant la fin du nom [2].

Si la lecture de ce premier cartouche semble donc sûre, celle du deuxième reste en revanche moins aisée :



Seuls les premiers signes sont reconnaissables : un  surmontant un . Pour le reste, on peut aussi espérer lire  sous  et en haut, la partie supérieure d'un . Cet ensemble permet d'avoir  *KWISR* soit *KWISR[S]* / ΚΑΙΣΑΡ [3].

[1] Si on compare cette graphie à la seule autre connue du nom de Dioclétien (stèle *Bucheum* 19, 3) on constate entre elles de grandes similitudes à cette différence près que dans ce dernier exemple le nom commence par le groupe . Il est évident que les trois premiers signes sont à lire  *nts* ce qui servit aussi à rendre le Δ grec, voir par exemple les différentes graphies de *Δαικιός* dans le protocole de Trajan (cf. Gauthier, *LdR* V, 118 /63/) et la graphie du nom du fils de Macrin, *Διαδουμενιανὸς* (Gauthier, *LdR* V, 212 /7/). Cependant, le signe qui suit le groupe *nts*, si c'est bien un , reste pour moi énigmatique. Peut-être un  ʾ*ι*/*ιω*/*ιο* mal compris par le lapicide comme me le suggère M. J. Yoyotte.

[2] Sur Δ rendu par *ts* et sur la forme abrégée par laquelle le démotique — et parfois aussi le copte — ont rendu le nom de Dioclétien, cf. Griffith, *Cat. Dem. Graff. Dodecaschoenus*, 104 note de la ligne 6 du n° 369. Les différentes formes du nom de Dioclétien en démotique sont données par quatre graffites de Philae de 373/374 (An 90 de l'ère de Dioclétien), cf. Griffith, *o.c.*, n° 369, 6; 370, 5; 371, 7 et 372, 7. Diocletianus n'est qu'une latinisation du nom grec *Διοκλῆς* et peut-être qu'à l'inverse des chancelleries impériales qui employèrent une forme hellénisée de Diocletianus, la forme *Διοκλῆς* persista ailleurs, cf. par exemple les *P. Oxy.* 3055, 3056.

[3] On pourrait s'étonner d'une telle titulature pour le fondateur de la Tétrarchie. Ce système de gouvernement se fondait sur un strict respect des titres d'Auguste et de César. Le titre de César convient mal à Dioclétien, l'Auguste par excellence. Peut-être est-il employé ici sans faire référence à une hiérarchie politique et désigne-t-il, dans l'absolu, celui qui exerce le pouvoir suprême : cf. *P. Mert.* 86 où *Καίσαρες* désigne Dioclétien et Maximien. Voir un cas analogue où *Σεβαστὸς* perd aussi sa valeur « technique », cf. Cl. Préaux, *Aegyptus* 32, 157.

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les deux premières lignes du texte sont donc à comprendre :

« *L'An 33 de la Majesté du Roi de Haute et Basse Egypte, le Maître des Deux-Terres, Dioclétien, le Fils de Rê, le Couronné, César* etc. »

Dioclétien n'ayant régné que vingt et un ans, c'est là de toute évidence une datation fondée sur le comput dit de l'ère de Dioclétien calculée à partir de l'avènement de ce Prince le 20 novembre 284 [1]. Il est alors logique que les autres dates régnales soient indiquées sans autres précisions, toutes se ramenant au même comput. Notre taureau Bouchis est donc né en l'An 33 de cette ère, soit en 316/317 sous le règne en Orient de Licinius. Il fut intronisé en l'An 39, soit en 322/323 sous le même règne. Il mourut en l'An 57 le 8 du mois d'Hathyr, soit le 4 novembre 340 sous le règne en Orient de Constance II.

Sauf erreur, cette stèle est donc, dans l'état actuel de nos connaissances, la dernière en date des inscriptions hiéroglyphiques se réclamant de la tradition pharaonique et elle est aussi l'avant-dernière attestation historique de l'usage de l'écriture hiéroglyphique [2]. Cela pourrait suffire à justifier le grand intérêt qu'il convient de lui attacher mais sa valeur documentaire ne se borne pas là.

Cette inscription s'inscrit à la fin d'une série : les stèles funéraires des taureaux Bouchis dont — avec quelques originalités — elle reprend pour l'essentiel le formulaire évoquant la naissance, l'intronisation et la mort de l'animal sacré. Mais elle est plus que cela. Perpétuant certes la fiction habituelle qui, dans un monde « païen », rendait solidaires en Egypte romaine le système religieux pharaonique et le pouvoir politique impérial, ce document recouvre aussi une réalité nouvelle d'un monde devenant « chrétien » : le conflit opposant les religions traditionnelles et le christianisme en expansion.

Durant les IV^{e} et V^{e} siècles, les documents datés selon l'ère de Dioclétien sont :

— des horoscopes grecs à partir de l'An 33 (316/317) jusqu'en l'An 194 (477/478) [3].

[1] Sur cette ère, cf. Leclercq, *Dict. Archéo. Chrét. et de Liturgie*, V/1, col. 361-367; Grumel, *Traité d'Etudes Byzantines*, I, *La Chronologie*, 221. Voir surtout maintenant Bagnall-Worp, *The Chronological Systems of Byzantine Egypt*, 43-49 où on trouvera (46-49) la liste des documents datés de cette ère.

[2] Le dernier exemple connu à ce jour reste la partie hiéroglyphique du graffite n° 436 de Philae daté du 24 août 394, cf. Griffith, *Cat. Dem. Graff. Dodecaschoenus*, 126-127 et pl. 69.

[3] Sur ces horoscopes, cf. Neugebauer - Van Hoesen, *Greek Horoscopes*, qui en ont relevé 13 pour le IV^{e} siècle et seulement 3 pour le V^{e} siècle, cf. Bagnall-Worp, *Chronological Systems*, 43 et 46-48.

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— notre stèle datée de l'An 57 (340/341) mais où sont aussi mentionnés l'An 33 et l'An 39.
— un graffite grec de la tombe de Ramsès VI en l'An 59 (342/343) (?) [1].
— une série de quinze graffites démotiques à partir de l'An 90 (373/374) jusqu'en l'An 169 (452/453) et une série de sept graffites grecs à partir de l'An 128 (411/412) jusqu'en l'An 173 (456/457), tous gravés sur les murs des temples de Philae [2].

A partir du VI[e] siècle, l'ère de Dioclétien devint aussi — et reste encore de nos jours — le comput de l'Eglise copte [3]. Mais pour en rester aux plus anciennes manifestations de ce mode de datation, on constate que tous les documents ainsi datés et évoqués plus haut ont un « dénominateur » commun : qu'ils émanent d'officines de mages astrologues, d'un collège de prêtres de la religion indigène, de membres de familles sacerdotales attachées aux sanctuaires de Philae ou de pieux visiteurs les ayant fréquentés, tous ces textes sont le fait de tenants des pratiques et des croyances traditionnelles [4]. On y constate aussi la survivance de la langue égyptienne et la réunion de ces documents en constitue le catalogue des ultimes manifestations écrites [5].

[1] Cf. E. Bernand, *Inscriptions métriques*, 545-546 (n° 149) mais voir Sijpesteijn-Worp, *ZPE* 26, 276 /18/ qui mettent en doute cette datation en relevant l'incompatibilité existante entre un An 59 de l'ère de Dioclétien et une indiction 18 mentionnée par ce même texte.

[2] Pour les graffites démotiques, cf. Griffith, *Cat. Dem. Graff. Dodecaschoenus*, n[os] 159; 240; 259; 332; 364; 365; 366; 369; 370; 371; 372 (An 90); 376; 377 (An 169, exactement le 11 décembre 452 : dernier texte connu écrit en démotique); 436; 450. Cf. aussi Pestman, *Chronologie*, 123-127 et Bagnall-Worp, *Chronological Systems*, 46-47. Les deux P. dém. Mich. 2817 *b* et *c* (cf. *Aegyptus* 33, 22 n[os] 28-29) donnés sous réserve par Pestman comme pouvant dater de l'An 39 (322/323) ne sont pas retenus par Bagnall et Worp. Pour les graffites grecs, cf. E. Bernand, *Inscr. grecques de Philae*, II, n[os] 189 (An 128); 190; 193; 196; 197; 198; 199 (An 173).

[3] A partir du VI[e] siècle sous le nom d'ère des Martyrs en souvenir de la grande persécution que Dioclétien mena contre les chrétiens durant les années 302-304. Le document chrétien le plus ancien daté de cette ère est de l'An 239 (522/523), cf. Lefebvre, *Inscr. grecques-chrétiennes*, p. XXIV et 30 (n° 146). Sur la continuité de l'ère de Dioclétien en ère des Martyrs, cf. Leclercq, *DACL*, V/1, col. 361 sq.

[4] Certes le graffite de la tombe de Ramsès VI n'est pas le fait d'un tenant des cultes indigènes d'Egypte : c'est un syrien d'Emèse qui l'a écrit mais son acte est celui d'un « païen » qui s'émerveille des ruines de la splendeur passée des sanctuaires de l'Egypte traditionnelle.

[5] Il est remarquable à cet égard de constater que les auteurs de deux des plus tardifs graffites démotiques de Philae (ils datent tous les deux de l'An 152 de Dioclétien = 435/436) semblent insister sur le fait qu'ils connaissaient encore l'écriture et la langue de leurs ancêtres : la formule *wḥ-y iry sḫ mḏ3t-nṯr* « j'ai fait ceci en tant que scribe des écrits divins » — qui ne se rencontre pas dans les autres graffites — est

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On y trouve donc le maintien de ce qui devenait alors menacé voire interdit et persécuté.

Utiliser ce mode de datation affirme clairement une volonté de se réclamer du plus prestigieux des derniers Empereurs « païens » à avoir apporté la preuve de son attachement aux traditions. Il n'est pas alors indifférent de constater que les attestations les plus anciennes de l'ère de Dioclétien sont relativement tardives par rapport à l'An « zéro » (284) : l'An 33, soit 316/317 [1], c'est-à-dire à un moment où commencent à apparaître évidentes les sollicitudes dont les Empereurs entourent le christianisme. L'Edit de Milan date de 313 et la même année, le « christianophile » Licinius éliminait Maximin Daïa, païen convaincu et zélé, qui pendant son règne en Orient (305-313) avait encouragé un regain des cultes traditionnels [2]. Licinius fut le premier Empereur « non-païen » [3] à régner sur l'Egypte et ce n'est vraisemblablement pas un hasard si c'est sous son règne qu'apparaît — ou fut créée (?) — la datation selon une « ère de Dioclétien ». Dater de cette manière les faits de la vie religieuse traditionnelle ressemble fort à un subterfuge élaboré par certains cercles païens pour éviter de reconnaître en quelque sorte que le monde changeait et pour marquer leur résistance à cette évolution. De plus, n'aurait-il pas été aberrant pour fixer dans le temps un acte de religion de se référer au nom même de celui qui en était le détracteur voire le persécuteur?

Notre taureau Bouchis mourut le 4 novembre 340 au début du règne de Constance II (337-361). Ce n'est pas pourtant que cet Empereur fût vraiment chrétien mais pour des raisons politiques et personnelles il ne cacha pas dès son arrivée au pouvoir sa préférence pour le parti chrétien et dès 341 il prit une série de mesures vexatoires dont furent victimes les païens : interdiction de célébrer le culte, fermeture des temples, défense de

vraisemblablement à comprendre dans ce sens, cf. Griffith, *Cat. Dem. Graff. Dodecaschoenus*, n^{os} 240, 4 et 366, 3-4. Ces scribes avaient raison d'être fiers de leur savoir : un descendant de l'un d'eux moins de quarante ans plus tard (en 472) écrivit *mais en grec cette fois*, son proscynème à Isis auprès de celui que son ancêtre avait su composer en démotique, cf. Griffith, *o.c.*, n° 366.

[1] C'est, nous l'avons vu, la date que porte un horoscope grec et notre stèle mentionne aussi l'An 33 (ligne 1). Sur ces documents mal interprétés par leurs éditeurs et datés d'avant l'An 33, cf. Bagnall-Worp, *Chronological Systems*, 49 n. 24.

[2] La manifestation du paganisme traditionnel en Egypte est bien attestée par les fameux blocs de Tahta et la stèle de la mère d'un Bouchis marqués au nom de Maximin Daïa (cf. *supra*, p. 197 n. 3). Sur la politique religieuse de Maximin Daïa, cf. Grant, *Studies in Judaism in Late Antiquity* 12/4, p. 143-166.

[3] La persécution de 320-324 déclenchée par Licinius semble être plus un avatar de ses rapports politiques avec Constantin que dirigée contre la religion chrétienne proprement dite. Sur les faits eux-mêmes, cf. Allard, *Hist. des persécutions*, t. 5, 293-320 et sur le sens qu'il convient de leur donner, cf. par exemple, Baynes in *CAH* XII, 694-695 ou Simon-Benoît, *Jud. et Christianisme antique*, 191.

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prédire (ou de se faire prédire) l'avenir, etc. [1]. Or, pour fonctionner dans ses actes officiels, la religion égyptienne avait besoin du Pharaon, l'indispensable intermédiaire. Les prêtres d'Hermonthis qui en novembre 340 eurent à ensevelir leur taureau sacré, affrontèrent une situation inouïe : il n'y avait plus de Pharaon car le Prince qui gouvernait le Monde était l'ennemi déclaré de leur religion. On eut donc recours à l'ère de Dioclétien pour dater cet acte pieux de la poursuite fictive d'un règne qui en fait avait pris fin en 305. En revanche, il aurait été plus difficile d'étendre ce subterfuge à l'iconographie et de trouver une image de substitution à celle du Pharaon. Prenant acte de l'impossibilité de faire figurer l'officiant royal comme cela aurait dû être, on fut donc contraint de le remplacer par autre chose. Ce fut un bouquet de lotus, présence élégante certes mais bien dérisoire ...

Témoin éloquent de ce paganisme finissant, notre stèle porte de surcroît les traces du triomphe du christianisme : croix et noms du Christ y furent peints en rouge pour exorciser le démon qui en décorait le tableau (cf. Fig. 2) [2]; c'est bien d'un exorcisme dont

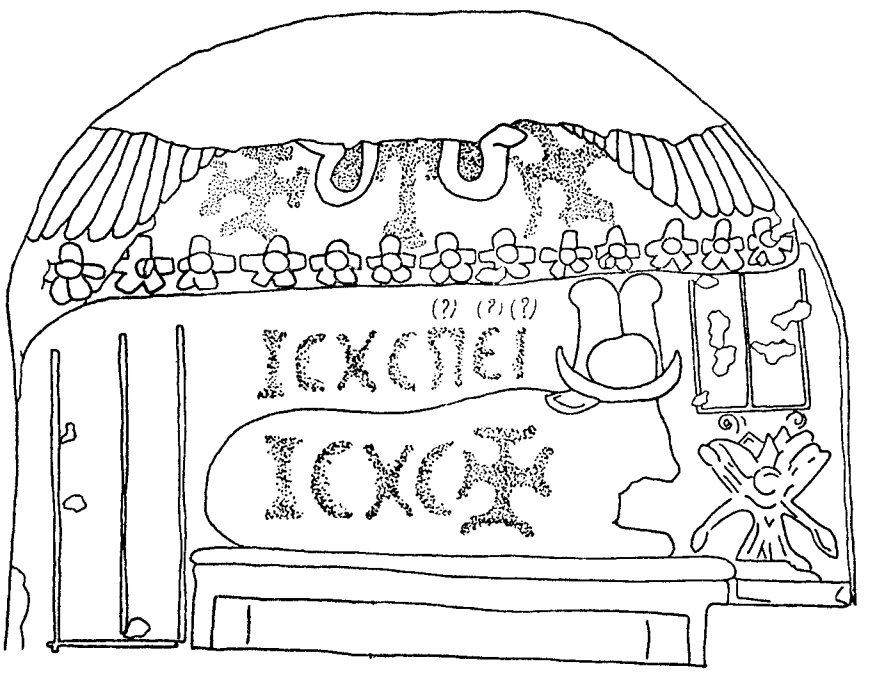


Fig. 2.

[1] *Code Théodosien* 9, 16 (4, 6); 16, 10 (2, 4, 5, 6). Cf. Rémondon, *La crise de l'Empire romain*, 159-160. Sur les progrès décisifs du christianisme au cours des années 330-340, cf. Van Haelst, *American Studies in Papyrology* 7 (= Proceedings 12th Congress of Papyrology), 497-503.

[2] Daressy en a donné un schéma (*RT* 30, 10) quant à Fairman il ne les évoque pas. J'ai tenté

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il s'agit : les trois croix peintes sur le cintre en témoignent et seule la figure du taureau fut visée [1].

Il reste bien difficile de dater cet acte dont fut victime notre monument. Sans doute peut-on l'attribuer aux années qui, à partir des édits de Théodose de 391 et 392, virent se multiplier de telles pratiques [2] ? Quoi qu'il en soit, il est fort vraisemblable que ce taureau Bouchis fut le dernier dont le Ba s'envola au ciel rejoindre Rê ...

Pour évoquer la lutte que se menèrent païens et chrétiens nous avons l'habitude de nous référer aux débats passionnés qui opposèrent les « experts » des deux camps. Ceux du camp païen étaient formés aux métropoles intellectuelles d'Orient, derniers foyers d'un hellénisme héritier de la conception « antique » de l'Homme et du Divin [3]. R. Rémondon qualifia ce paganisme de « paganisme de conviction » apanage des élites cultivées en l'opposant au « paganisme d'habitude » lot des populaces indigènes [4].

Nous avons moins d'exemples du combat que d'autres élites de traditions non-helléniques soutinrent autant par « habitude » que par « conviction » : perpétuer constitue aussi, en particulier pour la religion égyptienne, un des fondements de l'esprit religieux. Notre stèle est un document de cette nature : témoin d'un paganisme de « tradition », elle atteste — à sa manière — la résistance manifestée et les tribulations subies par les vieilles croyances qui, tout en essayant de s'adapter au nouvel ordre des choses, refusaient pour autant de céder devant l'esprit nouveau et tentaient de maintenir ce qui avait été.

de restituer ce qui peut encore en être vu. Mais cette restitution n'a en aucun cas valeur de fac-similé : en particulier les trois derniers signes de la ligne au-dessus du dos du taureau sont, de plus, donnés sous toute réserve.

[1] Sur les trois croix employées pour exorciser un objet, un lieu, etc., cf. Nautin, *Cahiers Archéologiques* 17, 16 et 24 n. 90.

[2] Sur ces destructions des temples, des objets de culte qu'ils contenaient et sur leur « christianisation » en général, cf. De Lacy O'Leary, *BSAC* 4, 51-57. Sur le cas exemplaire de Philae, cf. Munier, *BSAC* 4, 37-49 et Nautin, *Cahiers Archéologiques* 17, 1 sq. Plus spécialement à propos d'Hermonthis, il est vraisemblable que ce fut sous le cinquième évêque de cette ville, Jean (fin IV^{e} - début V^{e} s.), que le christianisme y triompha définitivement : une basilique y fut construite à cette époque en réutilisant des pierres provenant des temples. Cf. Doresse, *An. Bollandiana* 67, 327 sq.

[3] Qu'il me soit permis de ne renvoyer ici pour cette question qu'aux études devenues classiques de J. Maspero, « Horapollon et la fin du paganisme égyptien », *BIFAO* 11, 163-195 et Rémondon, « L'Egypte et la suprême résistance au christianisme », *BIFAO* 51, 63-78 et en général au livre de P. de Labriolle, *La réaction païenne*, Paris, 1948.

[4] Cf. Rémondon, *La crise de l'Empire romain*, 160-162.

BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 83 (1983), p. 197-208 Jean-Claude Grenier
La stèle funéraire du dernier taureau Bouchis (Caire JE 31901 = Stèle Bucheum 20). Ermant - 4 novembre 340 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net